

point d'être fusillé. Et que de péripéties dans cette tragédie ! Chef improvisé du Magistrat de Valenciennes, il tient tête aux Autrichiens, tombe avec la ville aux mains des républicains, fait acquitter ses collègues par le tribunal de Douai, et s'en vient à Paris, au risque de sa vie, réclamer du comité de salut public sa radiation de la liste des émigrés : un accident de voiture le jette dans un ravin ; tout meurtri, il attend le passage de la diligence publique, s'y trouve en compagnie du bourreau de Cambrai qui guillotina ses deux frères, et apprend au milieu des propos odieux d'une habituée de l'échafaud, des détails sur l'exécution de sa mère et de sa sœur. Pour que rien ne manque au roman de sa vie, ce proscrit que la mort menace, avait donné son cœur sur le seuil d'une prison ; à peine libre, il rentre à Valenciennes, caché dans un chariot, sous des bottes de paille, pour y finir comme finissent les romans, par un mariage.

Mais le roman fini, la vie continue ou plutôt elle commence ; et M. de Poncheville reprend la plume des mains de son grand-père pour nous dire ce que fut, pendant près d'un demi-siècle, dans les batailles quotidiennes de l'existence, cet homme si rudement trempé au contact volontaire du péril, et nous montrer, en regard de la magistrature nouvelle, *Un magistrat d'autrefois*. Ce n'est pas la partie du volume la moins féconde en surprises, car, dirons-nous avec l'auteur, "l'absence de toute ambition, le désintéressement presque naïf, l'indépendance presque farouche de l'ancien avocat de Saint-Pol devenu procureur du roi à Valenciennes, sont des qualités qui ont acquis déjà un commencement de saveur archaïque."

La conclusion pratique de cette lecture, chacun la sentira monter du fond de son cœur remué par de tels exemples. C'est qu'il faut, pour les mauvais jours, se faire un caractère énergique, et qu'il n'y a point de caractère énergique sans convictions fortes.—*La Défense*.

Enseignement

ABRÉGÉ DE GRAMMAIRE LATINE, à l'usage des classes de grammaire, par Louis Havet, professeur de philologie latine au Collège de France. in-12, 250 pages, 1 fr. 50, chez Hachette, Paris.

Nos vieilles grammaires, celles qui ont fait la terreur ou la joie de nos plumes aimées, étaient l'œuvre d'érudits dont le tort, sur plus d'un point, consistait à rester à la surface des choses, au lieu de les approfondir. De là, certaines méprises et, comme s'exprime M. Havet, certains défauts voyants dont nous nous moquons parfois trop bruyamment aujourd'hui. C'est qu'en effet ces manuels avaient du bon ; on sentait que leurs auteurs avaient vécu dans la société, disons mieux, dans l'intimité de l'enfance, et que leur première préoccupation avait été de se mettre à sa portée. Les exceptions n'étaient pas toujours énumérées avec beaucoup de rigueur : la règle se gravait merveilleusement dans la mémoire. L'explication maintes fois était insuffisante : du moins elle ne péchait pas par obscurité. Mais là, comme ailleurs, sous peine de se mettre en opposition avec le progrès, il faut faire autrement et mieux que nos pères : aussi dans ces vingt dernières